



# LES ENJEUX PSYCHIQUES ET PSYCHOLOGIQUES DU PASSAGE À L'EURO

JACQUES BIROUSTE\*

L'installation de la monnaie unique constitue une véritable provocation pour la mentalité des populations des pays européens. Perçue souvent comme étant imposée par les dirigeants politiques et/ou financiers, l'arrivée de l'euro agit sur deux registres mentaux. Ceux-ci correspondent aux fonctions, que remplit toute monnaie, d'être chiffre pour tractation de valeurs et vecteur d'identité sociale. Un tel « remue-ménages » ne se fait pas sans mal. Groupes et individus sont affectés. Les enjeux psychiques et psychologiques du bouleversement sont présentés dans cet article.

## LES PRÉVISIONS DE CRISE ET DE RÉOLUTION

Les études qui ont été menées depuis quelques années, notamment par la DG XXIV de la Commission européenne, avec pour but de dégager les composants de la dynamique sociale préparatoire à l'installation de l'euro, permettent de prévoir, chez la majorité des sujets, comment le passage à l'euro fera crise, crise plus ou moins aiguë, certes, en fonction des situations et des personnalités de chacun, dont on pense qu'elle sera dépassée en deux temps logiques.

Le premier temps sera l'immédiat de la double circulation, moment de mobilisa-

tion intense chez les individus des catégories de la pensée « calculante » et de la modélisation (établissement des correspondances entre nouveaux prix et anciens, entre nouvelles étiquettes et objets d'achat, entre don de numéraire et rendu de monnaie...). Il verra une sorte de fixation, parfois exacerbée, sur le calcul et les chiffres. Avec une sensation variable chez les sujets, mais aussi chez chacun selon les moments, de succès et d'échec, de satisfaction ou de résistance, d'euphorie ou de dépression, d'aisance fluide ou d'agacement devant l'obstacle. L'éventail des sentiments de l'optimisation des performances, ou de la mise à l'épreuve condamnée à la répétition stérile, sera parcouru par tous et plus ou moins intensément. S'en suivra l'estime, ou la mésestime, de soi, un soi saisi ici par le biais intellectuel et soumis à l'évaluation des facteurs d'aptitude.

Le second temps sera celui, nécessaire au travail psychique, du deuil de l'ancienne monnaie, avec un remaniement identitaire indispensable pour assimiler totalement la nouvelle dimension européenne apportée par l'euro. On estime généralement son déclenchement à la fin du premier semestre suivant l'installation, mais il pourrait s'étaler sur plusieurs mois.

La durée de cette étape correspondra aux facultés propres mobilisables pour recomposer le paysage économique qui,

\* Professeur des Universités, vice-président de l'université Paris X-Nanterre.

pour chacun et par groupe psycho-social, est tout d'abord constitué par la représentation d'un univers actif, ou potentiellement actif, du réseau de la solidarité sociale et de la protection souveraine.

### LA GESTION DE CRISE PSYCHIQUE ET PSYCHOLOGIQUE POUR L'ÉTABLISSEMENT DE LA CONFIANCE

Si, pour quelques personnes, la crise ira jusqu'à ébranler les fondements psychologiques, pour l'ensemble de la population un certain malaise s'installera pendant quelque temps. En effet, sera en jeu l'interrelation du sujet et des institutions appelées à sécuriser l'installation et à protéger fongibilité et fiabilité de la nouvelle monnaie. S'en suivront, au gré des représentations personnelles, l'aise ou le malaise de l'accession à une identité désormais marquée au sceau véritable de l'Europe. Ceci n'est pas encore le cas aujourd'hui puisque nous n'avons aucun support tangible, aucun maniement symbolique quotidien, de notre rapport à l'entité européenne, laquelle est en plus mal perçue dans ses contours et son unité politico-administrative.

Cette évolution vers l'identité via la monnaie présente donc deux vecteurs qui sont les deux aspects dynamiques d'un même phénomène. Il faudra les diagnostiquer pour mieux les suivre, voire pour intervenir en cas de difficultés chez les populations.

Il s'agit d'abord de la gestion du risque créé par le dispositif de l'installation. A l'évidence, il convient de viser la solidité maximale des systèmes et le fonctionnement parfait du « process ». Affaire de fiabilité de l'organisation et du système technique global de frappe et d'impression des instruments monétaires, de leur acheminement, de leur distribution et du contrôle des premières circulations.

Il s'agit aussi de gérer le risque que représente une difficulté d'embrayage, patin susceptible de brouter, voire de ne pas entraîner, entre le moteur que devrait être le système financier et l'arbre de la citoyenneté européenne. Car si battre monnaie européenne annonce le poinçon européen dont il faudra que chaque identité soit frappée, pour autant l'interstructuration du sujet et des institutions reste à faire pour des populations qui avaient construit leur identité, ainsi que leur représentation des solidarités et des protections, sur de tout autres référents que ceux auxquels en appelle la nouvelle monnaie.

Or, ce rapport, à l'indispensable forte densité, entre sujets et institutions, l'un tirant sa puissance de l'autre et réciproquement, n'est pas acquis. Il faut une qualité à la monnaie pour qu'elle façonne l'individu accédant au marché, comme il faut une qualité à l'homme pour qu'il utilise et valorise une monnaie. Cette qualité qui doit les réunir les uns aux autres est appelée la confiance. La confiance est indispensable au fonctionnement d'une monnaie et à celui de l'identité, chacune influençant l'autre. Alors qu'actuellement, le public est dans le flou perceptif : que comprend-il avec précision de l'organisation Europe ? Ce point apparaît comme capital, quand on sait combien l'euro est une audace anthropologique unique en son genre. Jamais l'homme n'a fait émerger une souveraineté à partir des échanges commerciaux, puisque toujours l'installation de pouvoir politique ou militaire avait précédé la création d'une monnaie, laquelle traduisait alors la souveraineté préalable de l'autorité dont elle véhiculait les attributs symboliques.

Voilà pourquoi il est utile de chercher à comprendre quelle est la nature du lien monétaire, comment il est un facteur de reconnaissance sociale mutuelle, donc un opérateur d'identité, et comment il est, ou non, mobilisateur de confiance. Considérer le passage à l'euro par l'estimation de



son impact mental, et pas simplement du seul point de vue financier, est une indispensable lucidité politique. Attitude de prévention permettant de mettre en place quelques mesures d'accompagnement et de prévoir une stratégie d'intervention en cas de difficultés graves, à toutes échelles, depuis le niveau du modeste citoyen jusqu'à celui de groupes constitués et de types d'attitudes. Il faut savoir que le passage à l'euro, qui ne sera réussi que si la nouvelle monnaie suscite la confiance non seulement des investisseurs, mais aussi celle des peuples européens, doit intégrer le virtuel de méfiance, sentiment et attitude psychologiques dont est immédiatement appauvrie et puis sanctionnée toute monnaie.

### L'EFFORT COGNITIF IMPOSÉ AUX EUROPÉENS

Chaque individu, citoyen d'une nation, est touché dans son fonctionnement mental, le psychisme, quand il faut remettre en chantier l'habitude mentale que constitue le référentiel des prix et la stabilité d'une échelle des valeurs nationales, dès que s'engage une tractation monétaire libellée en euros.

Sont mobilisés ici le calcul mental, le savoir des écarts de prix et des correspondances de valeurs dans une culture habituelle, les références à des barèmes assimilés depuis longtemps ou la faculté à mener des opérations de change qui, même simplifiées par le recours à des astuces approximatives ou par l'appui sur des technologies sous forme de convertisseurs ou de calettes, demandent un effort, des compétences, une aptitude au changement. Il s'agit donc d'une brutale stimulation de fonctions amorphes ou endormies, qui ne suscitent pas l'enthousiasme chez des populations peu habituées à un travail mental quotidien, tenues à l'écart des fonctions tertiaires ou de plus en plus éloignées de

l'école de leur enfance, *a fortiori* si elles sont gênées par toutes sortes d'handicaps ou de « pénibilité » sociale.

Alors, se lève déjà la crainte d'un « sur-handicap » et s'exprime la méfiance quant à cette nouvelle occasion d'aggraver le clivage social. Comment entend-on ne pas se méfier de l'installation d'une monnaie qui nous demandera efforts intellectuels et remises en cause des habitudes du (petit) marché de train-train, quand le bénéfice sur le quotidien est hors de perception et les bénéfiques de classe hors de notre portée ? « La paresse est mère d'une certaine sagesse », disent les mentalités traditionnelles, aussi il convient d'anticiper les bénéfiques pour mobiliser l'énergie du travail. Quels sont-ils aux yeux de la majorité dont le quotidien sera chahuté sans que soit à portée de main le gain de l'audace ? Les slogans généreux et publicitaires sur la puissance de l'Europe et son arsenal pour l'emploi et la richesse dans la guerre économique mondiale sont éloignés de la mobilisation *hic et nunc*<sup>1</sup>.

Mais il y a plus. L'euro va obliger à redéfinir l'empan<sup>2</sup> de la mesure mentale avec quoi chacun étalonne les valeurs de sa propre existence. Il ne s'agit pas de fixation de prix, mais de grandeur.

Comme peut l'illustrer l'aventure de Gulliver à Lilliput, chaque citoyen va devoir convertir, en l'agrandissant ou le rapetissant - et parfois dans des proportions considérables - son univers de valeurs. L'exercice, ici encore, peut produire du plaisir ou du déplaisir, et il sera aisé pour les uns et mal aisé pour d'autres.

La psychologie clinique de ce rééclonnement reste à faire. Elle a déjà, par ailleurs, construit une phénoménologie émotionnelle de l'espace et des valeurs. Grâce à elle, on sait aujourd'hui comprendre comment le couple manie/mélancolie euphorise ou déprime le paysage existentiel et donc en raccourcit ou allonge les distances, en restreint ou étend les écarts. Saura-t-on identifier une phénoménolo-

gie de la transformation de l'architecture mentale des valeurs en passant aux prix en euros ? Ne faudra-t-il pas rapidement savoir dresser et agir une clinique des représentations monétaires, aussi utile à la construction et au fonctionnement de la citoyenneté européenne qu'il existe une clinique des opérations financières, si indispensable à la Bourse et aux marchés ? L'architecture mentale dans les deux cas est centrale à l'accélération ou au ralentissement, et façonne, naturellement, la confiance qui en est le pivot. Ne conviendrait-il pas d'encourager les travaux des chercheurs en psychologie monétaire afin que soient mieux maîtrisées les conditions de la mobilisation cognitive pour fixer l'édifice mental de la monnaie ?

### L'EFFORT IDENTITAIRE

Il est, certes, nécessaire de connaître les modifications cognitives et les conditions de l'apprentissage et de mise en place de nouvelles connaissances intellectuelles comme les stratégies de calcul et de conversion ; il faut cependant aussi savoir apprécier la façon dont est déstabilisé le socle de l'identité propre à chaque personnalité, et tenter d'en évaluer la mutation psychologique. Il s'agit par conséquent de dresser l'état des lieux identitaires quand est annoncé le changement.

L'installation de l'euro bouscule, en profondeur, deux types de liens sociaux qui tissent les fondamentaux psychiques et psychologiques de l'identité de chaque individu. Ces liens sont établis entre l'individu et son groupe social d'appartenance, d'une part, et, d'autre part, débouchent sur la confiance en la solidarité ; ils sont, par ailleurs, tissés entre les membres d'une population et les autorités présidant à leur gouvernement et, d'autre part, ils établissent les conditions de la garantie souveraine.

Liens de solidarité et liens de souveraineté constituent la relation de confiance monétaire. Or, l'un et l'autre sont en eux-mêmes des facteurs importants de la production et de l'affirmation de chaque identité. En effet, ils activent en permanence la collatéralité d'une communauté d'entraide et d'échanges équitables (sinon d'égalité !) et la verticalité d'une réunion symbolique rassemblant et mobilisant la chose publique en appelant à ses vertus de protection des valeurs et de sublimation des conduites.

C'est pourquoi le passage à l'euro n'est réductible ni à un exercice simple de conversion arithmétique, ni à une pittoresque opération de change semblable à la pratique courante des voyageurs se rendant pour un séjour à l'étranger. L'adhésion à la nouvelle monnaie implique pleinement l'identité, laquelle est le produit de l'interaction des solidarités, mais aussi de l'intervention de souveraineté.

### L'ACCESSION À LA FONCTION DE SUJET MONÉTAIRE

Pour comprendre comment interagissent les deux aspects de la confiance au lien monétaire quand ils assurent le socle de l'identité de chacun, il faut se référer à l'habitude, prise dans la nuit des temps par nos sociétés européennes, de compenser la perte d'une dent de lait par l'octroi d'une pièce de monnaie, discrètement glissée sous l'oreiller pendant le sommeil de l'enfant, par ses tuteurs. Analysons la structure du phénomène pour saisir les caractéristiques de l'accession à la fonction de sujet monétaire, enjeu réactivé par l'euro et dont la coloration chez chacun conditionnera les caractéristiques de l'adhésion.

En voici les phases successives.

Pendant la nuit, parce que l'opération de change doit être mystérieuse, discrète, merveilleuse. C'est dire combien le calcul



des correspondances, bien qu'il soit « serré » par les modèles mathématiques, relève de toutes façons, en son fondement, d'une opération d'estime, laquelle est bien davantage de l'ordre de l'appréciation qualitative où le qualitatif et le non codable, donc le mystère, le disputent largement au chiffrage.

La substitution est effectuée par les proches de l'enfant, par sa tutelle habituelle, parce que ce sont eux qui l'ont protégé jusque-là et qui ont contribué à bâtir l'architecture des valeurs qui bientôt va devoir être abandonnée pour l'espace élargi du monde monétarisé. On note que la tutelle a jusque-là protégé l'enfant contre les rigueurs de l'existence, et l'a aidé à satisfaire, malgré les difficultés, ses besoins. La protection lui a apporté une garantie identitaire.

La dent de lait est une virtualité de puissance qui déchoit. Elle est rudiment d'instrument corporel avec lequel le petit être animal pouvait capter ses proies, les tenir, les déchiqeter, les broyer, bref un instrument de carnassier propre à satisfaire brutalement et immédiatement un instinct de prédateur.

Une pièce de monnaie vient en catimini, par substitution discrète des protecteurs de l'enfant, désormais privé de son arme pour une chose de proximité, élargir subitement l'espace-temps-garantie de l'enfant. Cette pièce lui élargit considérablement l'espace. Il était enfant du foyer, lié au tissu des interactions familiales, le voici maintenant propulsé par elle vers le réseau marchand. Ainsi, en l'introduisant dans le circuit des échanges, la pièce fait de l'enfant édenté un être pour le marché social, poussant les limites du foyer vers l'immensité nationale (et bientôt européenne), le dégageant ainsi et le lançant à l'aventure des échanges commerciaux, inconnus jusque-là.

Cette pièce lui élargit le temps : la pièce est fongible et pérenne (au moins à l'échelle d'un espace-temps d'enfant !) car elle

permet de guetter, d'attendre, de combiner, de rassembler, de capitaliser, d'économiser, d'ouvrir la durée et de baliser le terme (la fin de « finance »). Bref, avec sa pièce, il commerce, il spéculé et se déprend de l'obligation instantanée de l'instinct. Elle lui fournit maintenant la puissance d'une nouvelle garantie : avec elle, l'enfant est poussé hors du foyer protecteur, mais le voici, par ailleurs, accueilli par la solidarité sociale qui a validé sa monnaie, car il trouve chez autrui l'attention et l'intérêt pour la valeur négociable dont le voici désormais porteur.

En somme, cet épisode si discret - quoique très répandu - de la vie d'enfant, que chacun en cette partie du monde a vécu, révèle comment nous passons en confiance vers la société marchande, et comment nous en appelons à une garantie sublimée, élevée à la hauteur de l'autorité morale prenant le relais du pouvoir familial.

Nous y abandonnons l'animalité au bénéfice de la symbolique ; nous y relativisons l'envie et son enchaînement en comportement brutal pour prendre le recul de l'achat ; nous y sommes invités à l'aventure raisonnée du marché.

Ainsi se passe l'initiation du sujet à la monnaie. Ainsi se construit l'embrayage de la confiance de base vers la confiance monétaire. Chaque sujet accède par là à la considération des acteurs du marché. Il devient lui-même un opérateur du flux monétaire et un relais de la circulation des monnaies.

### LE RASSEMBLEMENT UNITAIRE SOUS LES EMBLÈMES

On note combien joue la confiance, à base primaire, en cet épisode. C'est elle qui fait passer l'enfant de la crédulité en la toute-puissance protectrice des parents vers la croyance en un double rapport inter-



humain de solidarité entre tous les acteurs monétaires, comme de souveraineté envers l'instance symbolique de garantie sublimée. Cette dernière se doit de représenter à la fois l'unité du corps social et la tutelle, le pouvoir que celui-ci se donne, afin d'affirmer son identité aux yeux des autres peuples, ainsi que de produire le référentiel de sa propre cohésion. La garantie en souveraineté doit donc traduire la puissance établie, mais aussi elle doit donner l'image de l'évolution dynamique d'une société, sa richesse mais aussi sa bonne fortune.

Bref, une monnaie conjugue, exprime et diffuse, des signes identitaires appelant l'adhésion confiante. L'euro n'échappera pas à cet enjeu s'il veut jouer un rôle d'embrasseur social et de producteur de valeurs.

On remarque aussi que si tous les jeunes enfants du continent européen éprouvent le même besoin carnassier et les mêmes désolation/fierté à perdre leur dent de lait, ce qui les met au même rang initial, par contre il n'en est plus de même dès qu'ils sont « monétarisés ».

Car, dès qu'a été glissée sous leur tête endormie une pièce de monnaie matinale, voici subitement que les frontières s'érigent entre eux : il existe des différences symboliques importantes entre les cultures respectives du franc, de la lire, du mark, de la peseta, et de l'escudo, et c'est pourquoi celui qui porte et fait circuler une monnaie devient, certes, l'initié de son groupe national, mais il ne reçoit pas validation des autres symboliques culturelles. Frappé du sceau national, le voici assigné à résidence de marché national, du moins tant qu'il n'emprunte pas les guichets du change international.

Aussitôt s'impose alors à lui le cortège des emblèmes, tous symboles d'épisodes historiques, de talents, de manières de construire ou de vivre et de créer, où se connaît et reconnaît le pouvoir souverain. Quand ils figurent sur les pièces et les billets pour en orner la matière et en faciliter la recon-

naissance, ils circulent et ainsi tissent le paysage de la chose publique et de son unité fertile. Ils façonnent la représentation de l'autorité. La monnaie à supports matériels est un fort identifiant de l'unité et des caractéristiques d'une nation, de la présence disponible d'une souveraineté capable de s'engager pour la protection des individus et de leurs biens.

### QUESTION D'IDENTITÉ SOUS LA PRESSE ET LE PILON DE L'EURO

Le sujet monétarisé ainsi passé sous la frappe souveraine, irréductible à d'autres, reçoit dans la confection de son identité personnelle les attributs de la souveraine confiance sociale. C'est pourquoi il convient d'être attentif aux manières dont les petits Européens seront marqués du sceau de l'Europe quand une pièce d'euro les initiera.

La pièce étant de monnaie commune, ils se ressembleront désormais au regard de l'autorité et de la puissance. Il y a là un gain collectif si tant est que les forces de garantie et d'intervention s'activent en cumul de puissance. Mais pour autant, sous quels attributs symboliques seront-ils estampillés en tant que sujets ?

Il faut se souvenir qu'au moment où ont été choisies les premières décorations de billets, les populations souhaitaient vivement que figurent des portraits de personnalités historiques, des monuments, des emblèmes représentant les divers arts de vivre des nations. Pour tous, cela aurait représenté les étapes et les matériaux d'identités, certes, nationales, mais proposées en tant que chemins vers la construction européenne. Il y avait là les enjeux de la confiance partageable. Il était attendu que les Européens attestent de leurs histoires diverses, bien sûr faites de crises et de guerres, mais aussi du lent et puissant mou-



vement de la réconciliation et de la sublimation. L'Europe est un vaste territoire d'esprits forts qui, peu à peu, font la paix et orchestrent leur développement, tel était le message attendu. Il était même espéré que le montage de la composition gravée ou graphique permettrait une lecture évolutive, dessinant le dépassement des oppositions pour tracer les perspectives du rassemblement de la communauté sublimant ses diversités en vue d'une unité très forte.

Hélas, il fallut déchanter. Espoir déçu. Le choix politiquement (trop) prudent s'est fait par la référence au degré zéro de l'histoire et de la culture. Seules des virtualités ornent les supports. Est-ce en occultant les signes forts de l'histoire et la réalité de la culture que l'on établit les bases solides d'une identité européenne ? Est-ce en traitant naïvement le patrimoine par la promotion communicante que l'on offre au public les signes d'appartenance en quoi il peut gager ses valeurs ?

C'est pourquoi beaucoup pensent que le passage à l'euro a raté le premier rendez-vous avec les populations, déçues de n'avoir en main qu'un ornement là où aurait dû circuler l'image forte de la puissance fertile, celle apte à apporter croissance et extension quand le flux monétaire porte, voire exporte, la force que constitue une unité de production, capable de se rassembler, de se reconnaître et de se promouvoir sous l'autorité de ses marques de légitimité. Les traits du virtuel semblent bien éphémères. N'est-ce pas trop s'en remettre à l'idéal ? La monnaie magnétique, dite dématérialisée, offrira-t-elle les ressources pour identifier la souveraineté européenne ?

## LA MÉTÉOROLOGIE DU PASSAGE

S'il avait raté son premier rendez-vous, l'euro ne devrait pas manquer les suivants. Les études ont montré que les conditions

climatiques de l'humeur du moment joueront un rôle sur la réussite de l'opération. Une actualité internationale très tourmentée, une atmosphère chargée, un climat social agité, feront un contexte qui influera sur la confiance et sur la perception de l'intérêt immédiat à ce projet.

Reste qu'il est très difficile aujourd'hui de se prononcer sur la nature de cette influence car une ambiance de conflit peut provoquer autant de repliement prudent et de méfiance peureuse que de rassemblement énergique et d'investissement audacieux. L'adhésion peut être celle d'une confiance de sage gestion comme celle d'une réaction militante en situation d'urgence... Voici pourquoi il n'est pas possible de prévoir une majorité d'attitude, même si l'on sait combien le prochain rendez-vous interrogera les manières dont chacun perçoit ses propres carences ou celles de son peuple, et comment il aspire à la mobilisation solidaire du corps social pour les compenser, et à l'attention arbitrale venant garantir l'équité des échanges grâce à un système stabilisé.

Si l'euro nouveau est corrosif pour nos habitudes mentales et pour notre paresse intellectuelle, s'il l'est pour les fondamentaux de notre identité monétaire, il l'est enfin parce qu'il introduit - ou renforce - quelque peu la suspicion.

Il va toucher la confiance en autrui, cet alter ego des transactions, ce professionnel d'un service ou d'un commerce, jusqu'aux plus lointains métiers de l'argent. Savoir si les systèmes de commerce, de la banque, de la finance, sont sécurisés, jouent le jeu solidairement ou en profitent pour tromper. Connaître la capacité à ne pas commettre d'erreurs (d'affiche, de rendu de monnaie, de change). Ne pas se faire piéger par des faux monnayeurs, des filous, des conditionnements désavantageux, des trucages... On voit que le cercle des acteurs sociaux mobilisant la confiance - ou entraînant doute et suspicion - s'élargit depuis l'immédiate proximité de la parentèle ou du voisinage vers les commer-

ces et les services occasionnels pour toucher au plus loin les hautes institutions qui, jusqu'ici et selon la réglementation nationale, la seule accessible, peuvent sécuriser les traditions de valeur. Paiement, guichet, quittance, facture, crédit, épargne, impôt, seront autant d'occasions d'entrer en confiance monétaire ou en surveillance alertée.

En période de grande crise sociale, voire dans un climat de guerre, les formes de la

confiance en l'autre obéissent au paradigme premier de la survie. Celles du doute conjuguent la prudence.

L'attractivité de l'euro, qui engage l'audace, l'optimisme et la foi, traduira rapidement la prévalence de l'une sur l'autre. C'est dire qu'elle impose un rapport de force psychologique entre un mental de calcul et un enthousiasme de création.

### NOTES

1. *Hic et nunc* signifie ici et maintenant.
2. L'empan est une mesure de longueur correspondant à peu près à l'intervalle entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt lorsque la main est ouverte.